

André-Pierre ARNAL
50 ans de papier fait surface

ART & PROSPECTIVE
ET LE THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
PRÉSENTENT L'EXPOSITION DE PEINTURE DU GROUPE

SUPPORTS SURFACES

ANDRÉ-PIERRE ARNAL - VINCENT BIOULÈS - LOUIS CANE - MARC DEVADE - DANIEL DEZEUZE
NOËL DOLLA - JEAN-PIERRE PINCEMIN - PATRICK SAYTOUR - ANDRÉ VALENSI - CLAUDE VIALLAT

CONFÉRENCE-DÉBAT : MERCREDI 28 AVRIL A 21 H.
INTRODUCTION DE JACQUES HENRIC - FILMS
D'AVANT-GARDE : JEUDI 29 AVRIL A 21 H. -
PRÉSENTATION DE JEAN-PAUL FARGIER

THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE

21 BD JOURDAN PARIS-14^e - (M) CITÉ UNIVERSITAIRE - BUS 21-67-PC
OUVERTURE DE L'EXPOSITION LE LUNDI 19 AVRIL DE 19 H. A 22 H.

DU 19 AVRIL AU 8 MAI 1971

OUVERT TOUS LES JOURS DE 11 H. 30 A 14 H. 30 ET DE 18 H. A 21 H. SAUF LE DIMANCHE

Cette manifestation a été réalisée avec le concours du Ministère des Affaires Culturelles. Art et Prospective est une association régie par la Loi du 1^{er} Juillet 1901. Siège Social : 23, rue Hamet, Paris 19^e. Comité : André Bordet, Le Peon, Pierre Cléric, Jean Clouzet-Lanava, Diego Etcheverry, Victor Laks, Emmanuel Proverier, Jean-Pierre Vieilleure

André-Pierre ARNAL





André-Pierre Arnal dans son atelier (Le Barrel) - 1973

L'odyssée des couleurs

Travaux sur papier d'André-Pierre Arnal

Le voyageur calme parmi les couleurs / Ne pas agir trop / Le théâtre pictural de la cruauté / Plier, déplier / *Le Grand Livre des Déchirements*

Le voyageur calme parmi les couleurs

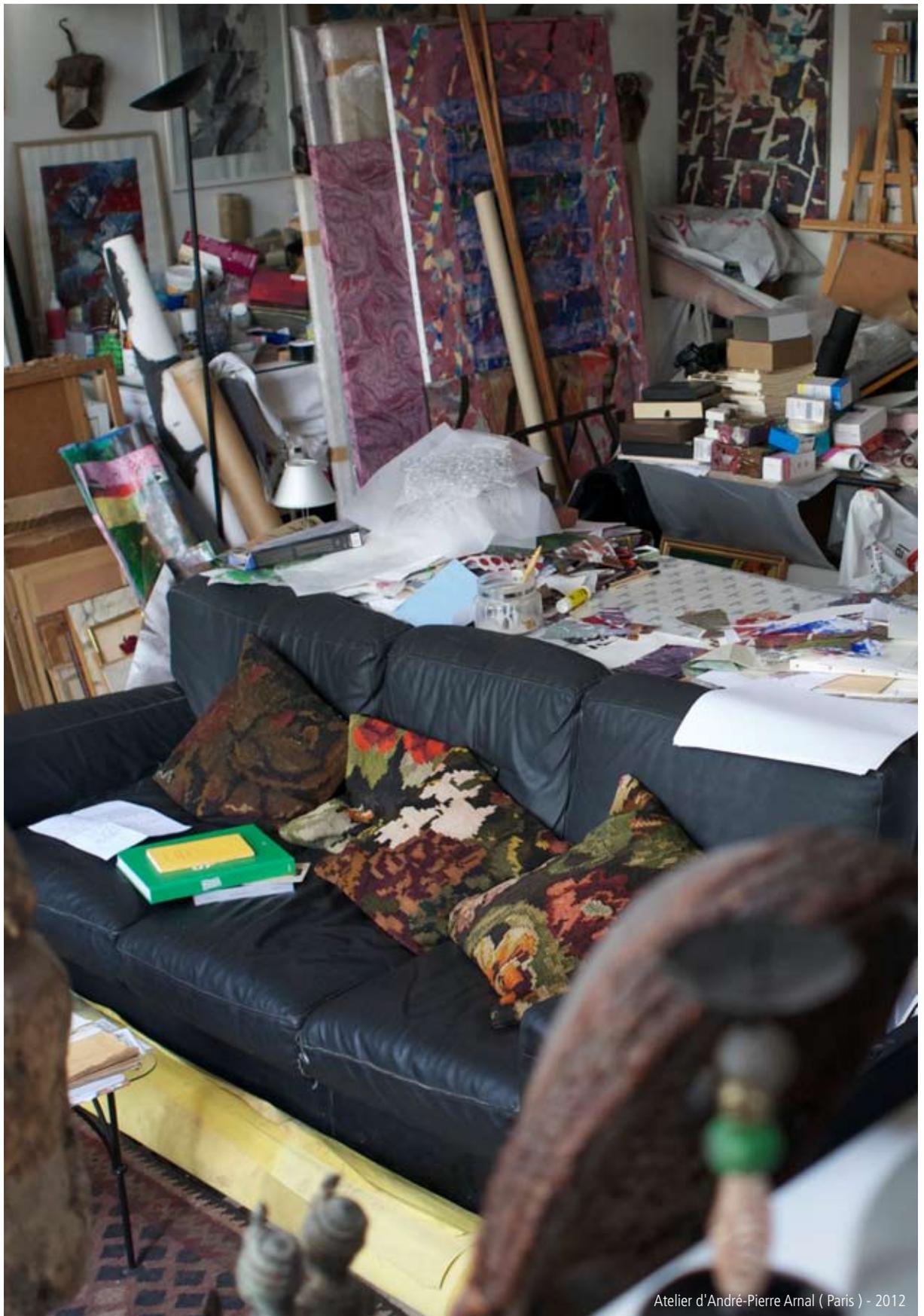
Sans cesse, Arnal marche parmi les couleurs, grâce aux couleurs, pour les couleurs. Il avance. Il trace ses chemins. Nomade, il explore l'espace polychrome ; il découvre des sinuosités imprévues, des détours séduits, des méandres. "Tout ce que j'ai peint (dit-il naguère) m'étonne, je regarde l'inventaire progressif d'un univers confus et pourtant très proche de moi : ce vaste chaos mouvant dont je suis le locataire temporaire". Lorsqu'il découvre des voies, il est alors amené à évoquer deux grands récits : "C'est aussi l'itinéraire de Moïse dans le désert ou d'Ulysse sur la mer". Quand Arnal s'enfonce dans la jungle des couleurs variées, il quitte le point de départ et il recherche de nouvelles régions, des territoires autres, des pays inconnus. Il serait peut-être un chamane.

En 1992, Arnal contemple certaines de ses œuvres, les commente⁽¹⁾ :
"Les griffes de l'orage lointain se virent sur les marges du ciel. (...)
Des cascades de vent ont fait du rocher un masque de reptile. (...)
Nous livrions bataille sur une terre blessée avec des armes légères
aux couleurs versatiles. (...) Puis retentirent des chants volumineux,
aux silences longs et tristes. (...) Un delta s'ouvre dans les sables.
(...) Le voyage revient sur ses pas comme les graines tournent
dans le giron des saisons. (...) La marée repue laisse ses traces
prophétiques".

Ces œuvres sont sensuelles, tantôt précises, tantôt mystérieuses. Elles fascinent. Elles troublent.

Ne pas agir trop

Ce peintre n'agit pas trop. Avec réserve, il collabore avec les matériaux,



il joue avec eux. Il intervient avec justesse, avec exactitude, ce qu'il faut par pressions, par frottages, par froissements, par pliages, par collages, par arrachements, par déchirements, par ficelages. Il touche les matériaux ; il les manie. Il met son propre corps en rapport avec les supports et avec les couleurs. Il cherche à donner au papier sa chance.

Arnal dialogue avec les couleurs et les supports. Parfois, il est proche de Jean Dubuffet qui a énoncé : "L'art doit naître du matériau et de l'outil et doit garder la trace de l'outil et de la lutte de l'outil avec le matériau. L'homme doit parler mais l'outil aussi et le matériau aussi"⁽²⁾. Jean Dubuffet précise : "Commencer un tableau : une aventure dont on ne sait jamais où elle vous conduira. (...) L'artiste est attelé avec le hasard. (...) Le terme de hasard est inexact ; il faut parler plutôt des vellétés et des aspirations du matériau qui regimbe". Chez Arnal et chez Dubuffet, la matière n'est jamais soumise, ni servie.

Le théâtre pictural de la cruauté

Tu te souviens d'une phrase d'Antonin Artaud (dans une lettre qu'il adresse, le 6 janvier 1936, à Jean Paulhan) : "Tout ce qui agit est une cruauté. C'est sur cette idée d'action poussée à bout, et extrême que le théâtre doit se renouveler"⁽³⁾.

Alors, dans l'atelier d'Arnal, il s'invente un théâtre pictural de la cruauté, un théâtre d'actions extrêmes. Les couleurs sont les acteurs de ce théâtre des surprises et des effets qui étonnent, qui émeuvent, qui bouleversent. Le peintre organise des situations, des scènes déconcertantes, des affrontements de matériaux. Le peintre est un metteur en scène de ce théâtre et il est un spectateur privilégié. Ici, ça frotte, froisse, fripe ; ça arrache, ça déchire, ça se détache ; ça s'isole ; ça se griffe ; ça se met en pièces ; ça est tailladé : ça pèle, ça écorche ; ça creuse ; ça ôte ; ça plie et ça déplie ; ça marque ; ça estampe ; ça est jalonné ; ça ligote et ça coupe des liens ; ça noue et ça dénoue. Des traces s'inscrivent sur le support. Des cicatrices,



des coups de fouet, des balafres s'y gravent. Ces actions extrêmes permettent à la peinture de se métamorphoser, de changer et André-Pierre Arnal peut s'interroger en 1993 : "La beauté déchire le corps et l'âme pour les dilater jusqu'aux étoiles. Est-ce à dire qu'on regarde la peinture avec sa peau, avec tout son être, avec toute la fougue de la concupiscence ?".

Etudiant à l'Université de Montpellier, Arnal rédige un mémoire (en 1967) qui analyse les textes de Jean Paulhan, consacrés à l'art du XXe siècle. Ces lectures excitent les recherches picturales d'Arnal. Si Jean Paulhan publie *Fautrier l'enragé* (1962), Arnal peint ensuite des œuvres enragées et méthodiques, violentes et subtiles, les accords des couleurs rares et leurs dissonances... Jean Paulhan étudie le travail de *Braque le patron* (1946) et parle d'une "toile à raboter" : "Puis Braque rabote ici et lime un peu plus loin, rabat ce qui empêcherait de voir, quoi ? Je n'imaginai pas que l'on pût peindre ainsi par arasement".⁽⁴⁾ Et Arnal aimera parfois le support raboté, dégauchi, arraché, rugueux ou poli... Ou bien, dans *L'art informel*⁽⁵⁾ de Paulhan. Tel peintre accueille "les chocs, les pointes et les traits avec les couleurs toutes nues qui lui viennent, quitte à leur reconnaître plus tard quelque signification. Bref, les anciens peintres commençaient par le sens et lui trouvaient des signes. Mais les nouveaux commencent par des signes auxquels il ne reste plus qu'à trouver un sens". Et la pratique d'Arnal semble alors proposer des signes énigmatiques, des augures, des chiffres, des taches ambiguës, des objets insaisissables, des formes indéçises.

Arnal regarde une œuvre par ficelage qui s'intitule "*Gravé dans le supplice*" (1983) ; il la commente en un poème : "La douleur s'étire dans le temps, donne de ses cris intimes une musique terriblement douce (...). Un coup de fouet blesse la chair".⁽⁶⁾

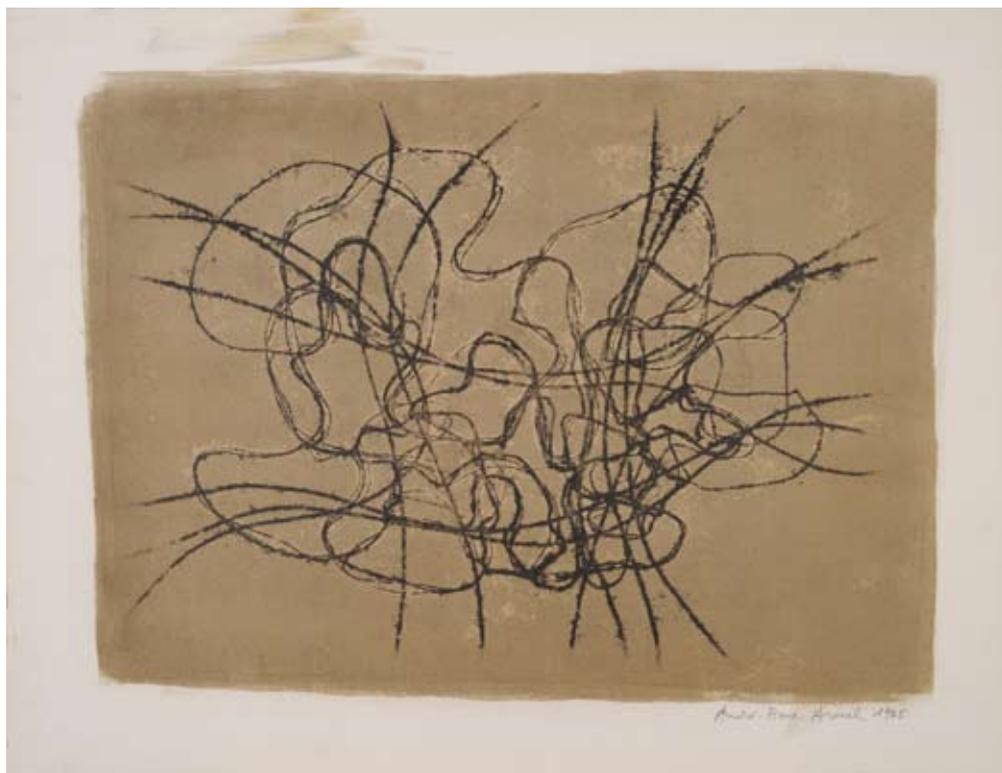
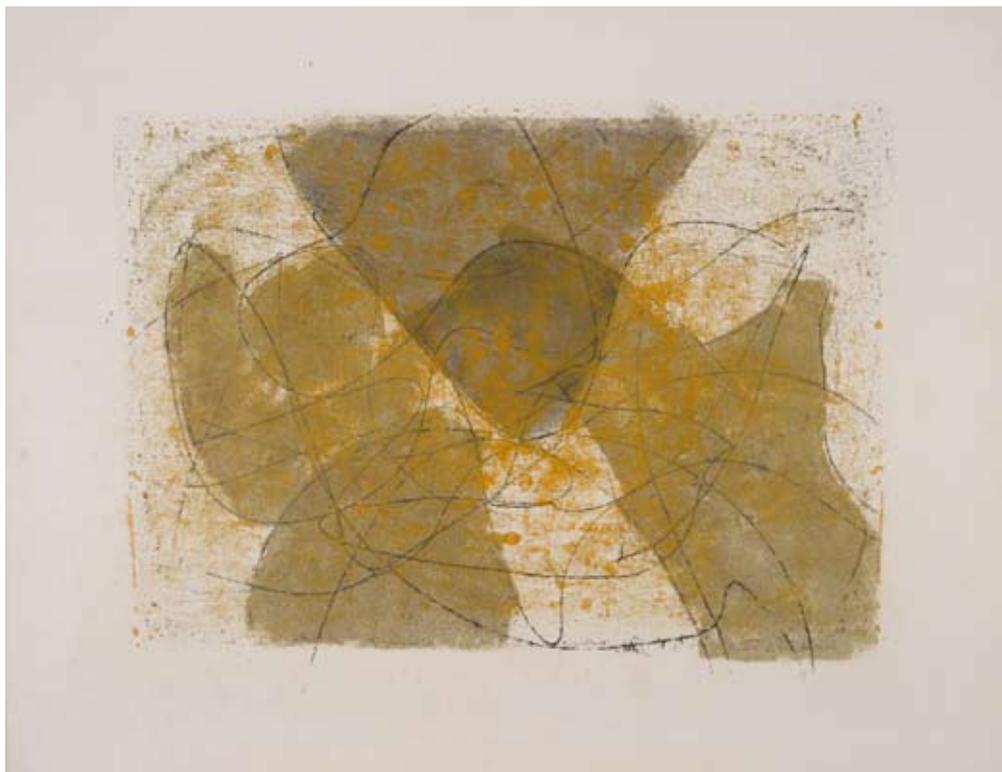
Les rites de la pratique

Selon l'esthéticienne Carole Talon-Hugon, Arnal produit des *Arrachements* avec justesse, avec méthode ; il obéit à des rites qu'il





En haut : Monotype sur papier 1965 - 50x65cm
En bas : Monotype sur papier 1965 - 50x65cm



choisit ; il dispose huit seaux de peinture acrylique de différentes couleurs et, il se donne des règles. Selon Carole Talon-Hugon, "la répétitivité de l'ordre des actes accomplis n'est pas une pratique rodée, mais une cérémonie" ; puis, il y aurait la rencontre secrète et aléatoire des matériaux ⁽⁷⁾. Les couleurs mêlées décident les formes. Elles offrent les entrelacs, la moire.

Alors, Arnal questionne la peinture. Et, simultanément, la peinture interroge le peintre, l'intime, l'inconscient.

L'envers et l'endroit des surfaces et des peaux se jouent et se transforment.

En janvier 1989, Marie-Domitille Porcheron étudie très tôt *les Arrachements*. Ce sont les gestes, le processus de fabrication : "Matrice et toile sèchent l'une à l'autre. (...) Lentement, le peintre va, avec précaution, soulever un coin de la toile (un bruit, quelques graciles craquements), puis les deux et, d'un coup, tirer, extraire, séparer. Sec, le son éclate ; le son se déploie, déchirure, écorchement des peaux l'un à l'autre. (...) Séparée, mais désormais empreinte, la toile est travaillée. C'est-à-dire grattée, nettoyée des lambeaux de peau colorée qui ont intégralement adhéré ou de ceux que le hasard, quoique contrôlé, a non moins bellement guidés, peinte encore, recouverte, pochée dans les interstices (...)". Et Marie-Domitille Porcheron note : "Le peintre relève la toile, la tend sur un châssis et retrouve sa planéité : une autre dimension. J'ai vu alors surgir des pays entiers, des montagnes formidables, des fissures qui ouvraient des vallées colorées". Ces *Arrachements* seraient alors des illuminations.

Plier, déplier

Dans *Le fonds Arnal* (1975), le poète Christian Prigent note : "Arnal, c'est bien connu, plie. Au vrai, il déplaît, plutôt, les draps qui, hors exposition, s'empilaient dans l'armoire aux couleurs"⁽⁸⁾. Selon Christian Prigent, ce sont "piles de plis en vrac". Les supports plissent et se déplissent ; ils se froissent ; parfois, ils se chiffonnent.



André-Pierre Arnal dans son atelier (Le Barrel) - 1973



En haut : Ecriture sur papier 1968 - 50x65cm
En bas : Ecriture sur papier 1968 - 50x65cm

Ils rabattent le souple sur lui-même.

La peinture se plie et se déplie comme un éventail qui se ferme et s'ouvre, qui se clôt et se déploie, qui se retient et se libère. La peinture évoque parfois les vagues de la mer, l'agitation, les flux et les reflux, les plis mouvants.

Dans un livre complexe, *Le pli* (1988), Gilles Deleuze met en relation des lignes, des plis, des tableaux (Hantai, Klee, Dubuffet), une cantate de Pierre Boulez, des poèmes (Mallarmé, Henri Michaux), *la Monadologie* (1714) de Leibniz, le calcul différentiel, la notion obscure du Baroque ⁽⁹⁾ : "Le Baroque ne renvoie pas à une essence, mais plutôt à une fonction opératoire, à un trait. Il ne cesse de faire des plis. (...) Il courbe et recourbe les plis, il les pousse à l'infini, pli sur pli, pli selon pli. Le trait du Baroque, c'est le pli à l'infini. (...) Un labyrinthe est dit multiple, étymologiquement, parce qu'il a beaucoup de plis". Selon Deleuze, "le pli n'affecte pas seulement toutes les matières, qui deviennent aussi manières d'expression, selon des échelles, des vitesses et des vecteurs différents (les montagnes et les eaux, les papiers, les étoffes, les tissus vivants, le cerveau), mais il détermine et fait apparaître la Forme (...)". Quand Gilles Deleuze commente la "*Texturologie*" et la "*Logologie*" de Jean Dubuffet, il propose une phrase énigmatique et excitante pour la pensée : "Les matières, c'est le fond, mais les formes pliées sont des manières. On va des matières aux manières".

Tu relis souvent *La vie dans les plis* (1949) d'Henri Michaux (10). Il note : "Empli de moi/Empli de toi. /Emplie de voiles sans fin de vœux obscurs. /Emplie de plis/Emplie de nuit. /Emplie de plis indéfinis, de plis de ma vie". Il remarque : "Mélancolie me tenait en ses plis, sans la foi en mélancolie". Il découvre les "Meidosems", des êtres étranges d'un pays inconnu : "Un jeune Meidosem se plie, se déplie, s'efface tant qu'il peut, se rejetant en arrière comme un lasso". Et, dans *Ailleurs* (1948), Michaux décrit la naissance des enfants "au pays de la magie" : "L'enfant, l'enfant du chef, l'enfant du malade, l'enfant du laboureur, l'enfant du sot, l'enfant du Mage, l'enfant naît avec vingt-deux plis. Il s'agit de les déplier. La vie de l'homme alors est complète. Sous cette forme il meurt. Il ne lui reste aucun pli à défaire".

Ou bien, Léonard de Vinci précise la diversité des draperies qu'un

peintre veut représenter : "Draperies ténues, épaisses, neuves, usées, cassures et fronces des plis, (...) ombres plus ou moins obscures, avec ou sans reflets, distinctes ou confuses, selon les distances et la diversité des couleurs (...)"⁽¹¹⁾

Ou aussi, dans sa biographie, Arnal se souvient de ses pliages dès les années 1960 : "Son goût immodéré pour les objets d'art populaire l'amène à s'en inspirer ; et il fera de la "cocotte en papier" le point de départ d'une série de pliages sur toile qui, dans les années 1970, l'inscrira naturellement, tout comme son rapport au langage, dans la problématique du groupe *Supports/Surfaces*, dont il va partager l'aventure".

Et, en particulier, en 2005, il crée un *Arrachement* sur une carte routière sur un support plié, puis déplié et transformé. Tu découvriras le territoire d'un astre inconnu.

Le Grand Livre des Déchirements

Aujourd'hui, en 2012-2013, Arnal réalise son *Grand Livre des Déchirements*. Il colle des déchirements sur un journal intime, sur une bible. Les déchirements s'expriment, ils dévoilent en partie les secrets du peintre. Ce *Grand Livre* serait un catalogue des créations et des griffures, un répertoire. Les déchirements seraient des fragments de fragments, des battitures, des tronçons, des détails qui bouleversent. Les déchirements proposeraient aussi quelques vues d'un chaos mouvant.

Gilbert Lascault

(1) André-Pierre Arnal, *Les traces du voyage* (1992), in *Le champ traversé*, Actes Sud, 1996, p. 49, 599 - (2) Jean Dubuffet, *Notes pour les fins lettrés*, in *Prospectus et tous écrits suivants*, tome I, Gallimard, 1967, p. 56, 58 - (3) Antonin Artaud, *Le théâtre et son double*, Gallimard, coll. Idées, 1966, p. 130... Dans *Art Press* (janvier 1991, j'ai écrit un texte sur les recherches picturales d'A.-P. Arnal. - (4) Jean Paulhan, *Braque le patron*, in *Œuvres complètes*, tome V, Cercle du Livre Précieux, 1970, p. 29 - (5) Jean Paulhan, *L'art informel* (1962), in *Œuvres complètes*, tome V, p. 239 - (6) André-Pierre Arnal, *Le champ traversé*, idem, p. 30,31 - (7) Carole Talon-Hugon, *A propos des Arrachements*, in *Le champ traversé*, p. 38,39 - (8) Christian Prigent, *Le fonds Arnal* (1975), in *Le champ traversé*, Actes Sud, 1996, p. 24 - (9) Gilles Deleuze, *Le pli (Leibniz et le Baroque)*, éd. de Minuit, 1988, p. 5, 49, 50 - (10) Henri Michaux, *La vie dans les plis*, Gallimard, 1949, p. 82, 94, 179 - (11) *Les carnets de Léonard de Vinci*, tome II, tel, Gallimard, 1942, p. 286.













Dans la pulpe du papier

Lors d'un de mes voyages au Japon, j'ai eu l'occasion de visiter un village de fabricants de papier.

Au bord d'un ruisseau se situaient les fabriques artisanales d'une production très professionnelle de papiers à la cuve de grand format et d'épaisseur certaine. Ce travail physique et précis qui est encore très vivace à la mémoire. L'acte de naissance de ce papier somptueux ne cesse de laisser une impression d'avoir affaire, avec le papier, à une matière vivante qui suscite à la fois un profond respect et une attention et une curiosité passablement érotique.

Le papier est une peau. elle est souple, vivante, capable de déchirures, de blessures, de sentiments tout proches de l'humain, entre la tendresse et la douleur, offerte aux caprices de l'artiste dans un rapport de confiance, de dignité et d'ardente connivence à la création d'une œuvre.

Le papier ça se déchire, ça se taille avec une paire de ciseaux, ça se découpe, ça se froisse, ça se plie, ça se colle sur bois, sur toile, sur papier. Ça se froisse et ça se ficelle, ça se pince vigoureusement après l'avoir plié et ça se déchire à peu près droit, ça se mouille pour y diffuser de l'encre noire ou colorée, ça se plie et ça se coupe avec un couteau, ça se range dans des cartons pour un temps indéterminé. Faut-il à ce moment évoquer l'art du tatouage ?



Cette pratique culturelle et esthétique, au départ très localisée dans des parties du monde, s'est répandue dans les pays occidentaux.

Je me souviens de photos saisissantes de corps féminins japonais entièrement tatoués qui avaient à la fois une tradition néo-primitive et, en même temps, une science contemporaine et le sens du décor. Il s'agit d'une gravure moderne, une sorte de monotype original sur cette surface mouvante, soie du rideau de scène du désir et de la fascination.

Le papier est un partenaire idéal qui répond à toutes sortes de sensibilités des moments du travail, de l'impulsion, de l'envie particulière d'une matière/support et du grain de sa surface qui autorise une communion parfaite avec la pulpe des doigts.

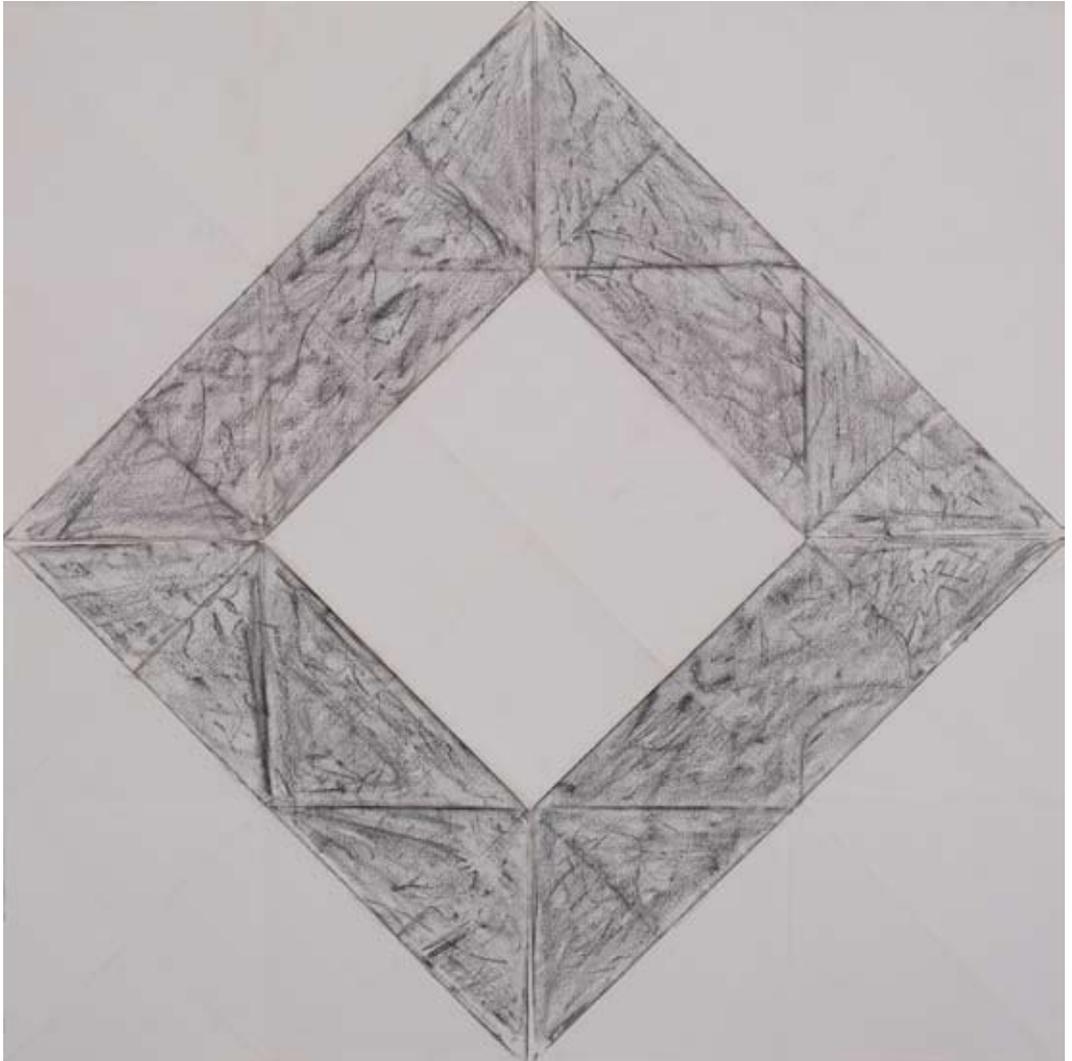
Vivre et travailler au pays du papier est un privilège, une chance, un singulier destin.

André-Pierre Arnal (février 2013)





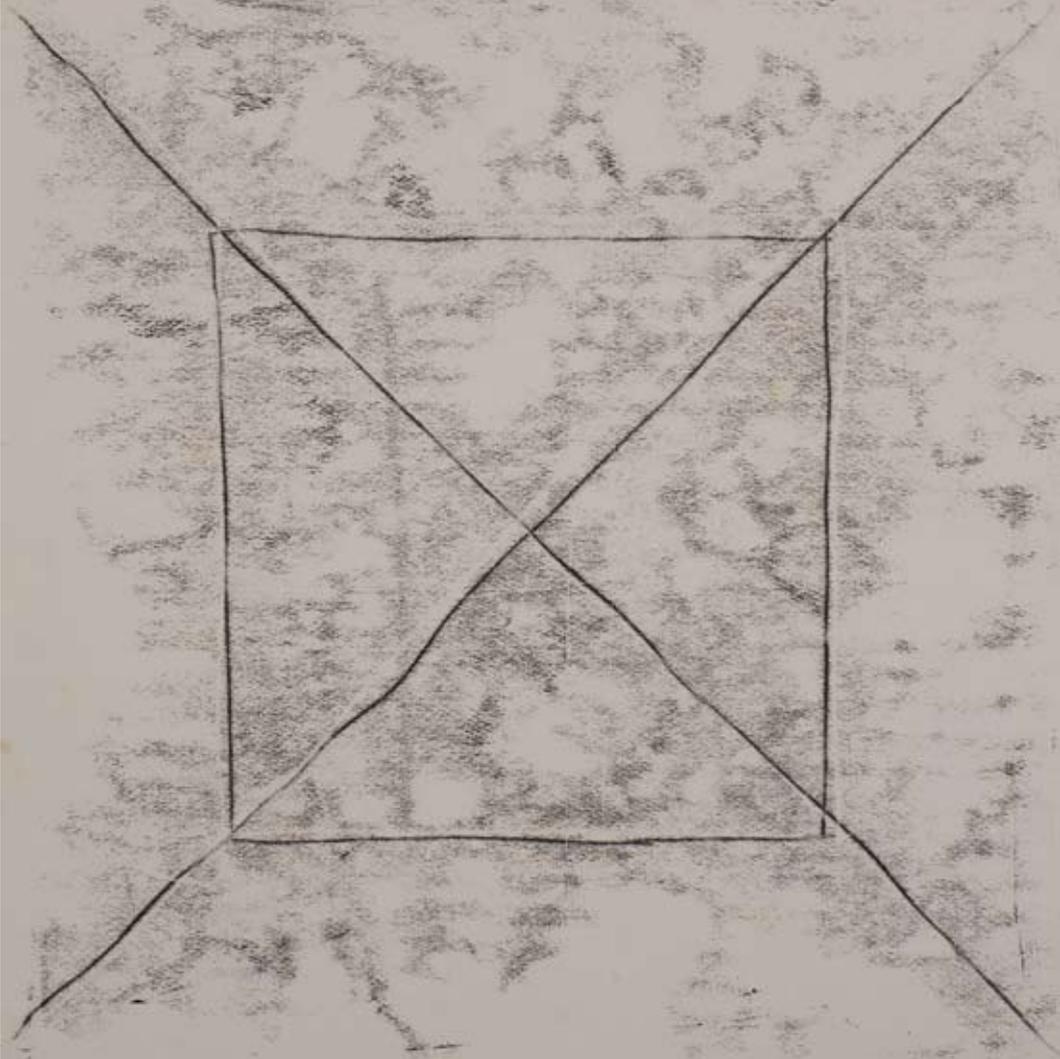
André-Pierre Arnal dans son atelier (Le Barrel) 1973

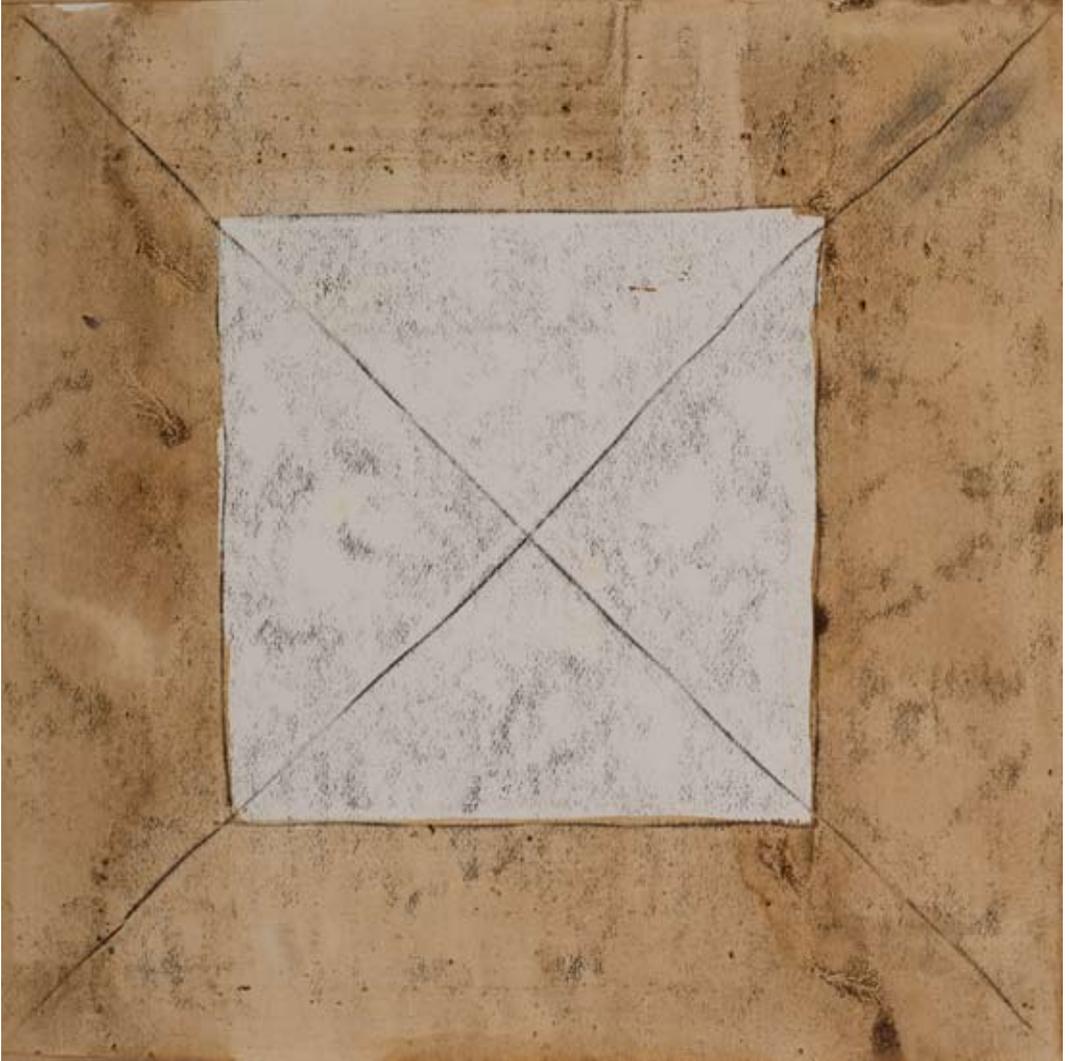






















André-Pierre Arnaud 1988.







Arrachement - Acrylique sur papier 1990 - 50x65cm







En haut : Arrachement - Acrylique et encre sur papier 1990 - 32X32cm
Au centre : Arrachement - Acrylique et encre sur papier 1990 - 32X32cm
En bas : Arrachement - Acrylique et encre sur papier 1990 - 32X32cm



Arrachement - Acrylique et encre sur papier 1992 - 64x45cm

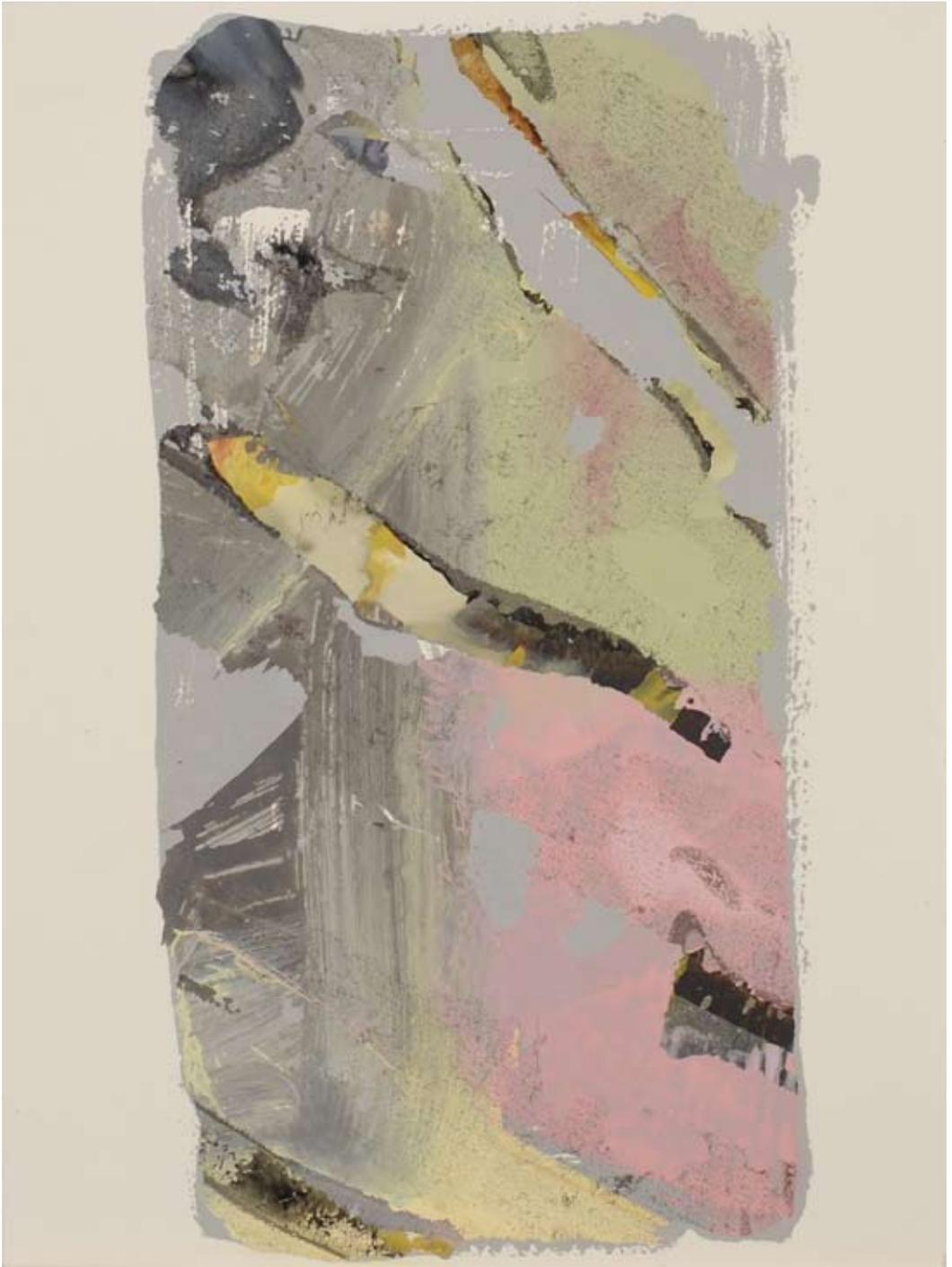








En haut à droite : Arrachement - Acrylique sur papier 1995 - 38x28,5cm
En haut à gauche : Arrachement - Acrylique sur papier 1995 - 38x28,5cm
En bas à droite : Arrachement - Acrylique sur papier 1995 - 38x28,5cm
En bas à gauche : Arrachement - Acrylique sur papier 1995 - 38x28,5cm









En haut : Monotype - Collage sur papier 1997 - 65x50cm

En bas : Déchirure oblique - Collage et acrylique sur papier 1998 - 65x50cm 54













En haut à gauche : Collage sur papier 2001 - 32x24cm

En haut à droite : Collage sur papier 2001 - 32x24cm

En bas à gauche : Déchirure oblique - Acrylique et collage sur papier 2003 - 65x50cm

En bas à droite : Déchirure oblique - Acrylique et collage sur papier 2003 - 65x50cm



Arrachement
Acrylique sur papier
2002 - 110x50cm





André-René Armal 2008.













André-Florent Arcaud 2012

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1968** Fripages, trempages. Maison~atelier la Lézardière, avec Simon Weiler, Montpellier.
- 1969** Froissages. Librairie Jean Meissier, Montpellier.
- 1970** André-Pierre Arnal. Espace Galerie Saint-Roch, Céret.
Pliages en plein air. Stockholm.
- 1971** Arnal/Pincemin. Maison de la culture, Montargis.
- 1972** Pliages. Galerie Rencontres, avec Jean-Pierre Pincemin, Paris.
Pliages. Galerie J. Schmitt, avec Jean-Pierre Pincemin, Paris.
- 1973** Pliages. Galerie Rencontres, dans le cadre de la VIIIe Biennale de Paris.
- 1974** Arnal, Boutibonnes. Maison de la culture, Rennes.
- 1975** Petits formats, travaux récents. Atelier 19, Rennes.
Etudes-travaux. Centre culturel de l'aérospatiale, Toulouse.
André-Pierre Arnal. Galerie Dortindeguey, Montferrier-sur-Lez
Pliages/couleur/travaux 1970-1974. Galerie AARP, Paris.
- 1976** André-Pierre Arnal 500 opéra ; toiles récentes. Galerie Stevenson et Palluel, Paris.
André-Pierre Arnal. Galerie A 16, Perpignan.
André-Pierre Arnal. Centre culturel, Sète.
- 1978** Itinéraire I, pliages, opéras. Galerie L'Œil 2000, Châteauroux.
- 1980** A.-P. Arnal/J. Frémot. Musée Saint-Roch, Issoudun.
- 1982** Travaux récents. Maison-atelier La lézardière, à l'occasion de la parution de l'ouvrage
André-Pierre Arnal 1961-1981, de la peinture comme écriture de la peinture, par
Bernard Teulon-Nouailles, éditions BTN, Montpellier.
André-Pierre Arnal. Centre culturel du Languedoc, Montpellier.
Exposition de photographies avec textes en surcharge de la collection de stylos de
l'artiste, artothèque, Montpellier.
- 1984** André-Pierre Arnal. Banque du Crédit agricole, Poitiers.
- 1985** André-Pierre Arnal. La Métairie basse, Mazamet.
- 1986** André-Pierre Arnal. Chapelle de la Salamandre. Nîmes.
André-Pierre Arnal, pochoirs. Chapelle des Pénitents, Sommières.
- 1987** Œuvres récentes. Galerie Nicole Dortindeguey, avec Bertrand Vivin, Anduze.
- 1988** Pochoirs 1986-1987-1988. Galerie municipale d'art contemporain
Saint-Ravy-Demangel, Montpellier.
André-Pierre Arnal, Arrachements. Librairie La Page blanche, Montpellier.
- 1989** L'art dans la ville. Six lieux d'exposition insolites pour les Arrachements:
Crédit agricole de Montpellier ; - le Ver anglais, Montpellier ; - prison des hommes de
Montpellier ; - hôpital psychiatrique la Colombière, Montpellier ; - maternité de
Montpellier ; -lycée technique de Montpellier ; André-Pierre Arnal, arrachements.
Maison de Montpellier à Heidelberg, Allemagne.
- 1990** André-Pierre Arnal, carrés grisés. ARPAC, Fondation Pioch-Pelat, Castelnaud-le-lez.
Arrachements. Galerie Wimmer, Montpellier.
Travaux sur papier. Espace culturel Jacques-Cœur, Montpellier.
André-Pierre Arnal. Petit Temple, Ganges.

- 1991** Arnal/Bioulès, peintures et dessins. Galerie du domaine départemental du château d'O, Montpellier.
André-Pierre Arnal. Galerie Claudine Lustman, Paris.
André-Pierre Arnal, peintures 1968-1973. Galerie Interface, Nîmes.
- 1992** Rouge et bleu. Galerie Claudine Lustman, Paris.
Triptyque scénique et arrachements. Cloître des Célestins, Festival de piano, Toulouse.
- 1993** D'un art l'autre, par les yeux du langage. "Livres uniques", "arrachements", artothèque Antonin•Artaud, Marseille.
Collages. Galerie Wimmer, Montpellier.
- 1994** Suite retour du Japon. Galerie H.D. Nick, Aubais.
Piano en Valois : Décor du théâtre et Peintures : hôtel de ville; Livres uniques, musée du Papier, Angoulême.
André-Pierre Arnal. Espace Strapontin, Paris.
- 1995** André-Pierre Arnal. Espace Languedoc Roussillon, hôtel de région, Montpellier.
- 1996** Le champ traversé, exposition rétrospective. Château de Tarascon, Tarascon.
Le champ traversé. Chapelle Saint Martin du-Méjan, Arles.
André-Pierre Arnal. Centre d'art contemporain, Saint-Cyprien.
André-Pierre Arnal. Lycée de la Merci, Montpellier.
- 1997** André-Pierre Arnal. Exposition dans le cadre du colloque "Esthétique", université de Nice.
André-Pierre Arnal. Galerie Arènes, art contemporain, lycée des Arènes, Toulouse.
- 1999** Déroulements. Espace Ecuveuil, Toulouse.
Continent intime. Domaine départemental d'art et de culture du château d'O, Montpellier.
Chemins dans la couleur. Musée Ziem, Martigues.
Marouflages. Galerie Terre d'ombre, Sommières.
Les traces du voyage. Galerie Stasys, Aix-en-Provence.
- 2000** André-Pierre Arnal. Les Vendémiaires, domaine du Haut-Lirou, Saint-Jean-de-Cuculles.
A travers la mémoire. Œuvres récentes. Galerie Akié Aricchi, Paris.
André-Pierre Arnal. Galerie Tendances, Paris.
André-Pierre Arnal. Exposition-rencontre, château de Cambiac, Midi-Pyrénées.
André-Pierre Arnal. Espace noir, Saint-Imier, Suisse.
- 2001** André-Pierre Arnal, peintures et livres uniques. Espace Lhomond. Paris.
André-Pierre Arnal. Galerie Saint-Côme, Montpellier.
- 2002** André-Pierre Arnal/Marcel Saint-Pierre, juxtaposition. Maison de la culture de Frontenac, Montréal, Canada.
André-Pierre Arnal. Galerie Eric Devlin, Montréal, Canada.
André-Pierre Arnal, Solitaires et nomades. "Livres uniques", médiathèque centrale Emile-Zola, Montpellier.

André-Pierre Arnal, pliages, arrachements, marouflages. Atelier des Eyguesiers, Expressions contemporaines, Aix-en-Provence.

- 2003** André-Pierre Arnal. Chapelle des Capucins, Aigues-Mortes.
Travaux sur papier. Galerie Europ'art, Aigues-Mortes.
André-Pierre Arnal, rétrospective. Salle des consuls, palais des Archevêques, Narbonne.
Œuvres récentes. Chapelle des Pénitents-Bleus, Narbonne.
André-Pierre Arnal. Chartreuse de Valbonne, Saint-Paulet-de-Caisson, Gard.
- 2004** Rideau de scène et exposition la Genèse du rideau. Théâtre d'O, domaine départemental d'art et de culture du château d'O, Montpellier.
Arrachements, collages. Galerie Chraemaï, Anduze.
- 2005** André-Pierre Arnal. Galerie Saint-Pierre, Limoges.
André-Pierre Arnal. Galerie Flora G. Paris.
Le dessus des cartes, rétrospective. Centre d'art et de littérature, hôtel Beury, L'Echelle, Charleville-Mézières.
André-Pierre Arnal, peintures, livres uniques. Galerie-librairie Solstices, Lille.
- 2006** Itinéraires d'André-Pierre Arnal. Domaine de Lescombes, Ursulines.
André-Pierre Arnal. Centre culturel Corrosia, Almere, Amsterdam, Pays-Bas.
Cartes au doigt et à l'œil. Centre d'art d'Outremont, Montréal, Canada.
Hommage à Max Rouquette. Médiathèque centrale Emile-Zola, Montpellier.
- 2007** Visions Obliques Musée de Lodève.
André-Pierre Arnal, Frontières, Chapelle du Méjan, Arles.
- 2008** André-Pierre Arnal. Les années Supports/Surfaces. Galerie Brimaud Paris.
André-Pierre Arnal. galerie d'art contemporain des urbanistes, Fougères.
- 2010** Galerie Naudange - les p'tits papiers - Le préau. Chartres.
- 2011** Œuvres récentes. Galerie Convergences Paris.
Supports/Surfaces, etc... Galerie de l'Europe Paris.
Dans la matière infinie. Point rouge Gallery.
- 2012** "Conception d'une œuvre" Chapelle des Ursulines, Lannion.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1968** Jeune peinture. Arnal, Azémard, Bioulès, Clément, Dezeuze, Kaplan, Pacaud. Vermeille, Viallat. "La Gerbe", Montpellier. Dossier 68. Nice.
- 1969** Interférences. Poème-affiche avec Denis Roche. Galerie Daniel Templon, Paris.
- 1970** Cent artistes dans la ville. ABC Productions, Montpellier.
Vision 70. Palais des congrès et de la jeunesse, Perpignan.
Rencontres. ABC Productions, salle Blanqui, Limoges.
- 1971** Supports/Surfaces. Théâtre de la Cité internationale, Cité universitaire, Paris
Supports/Surfaces. Biennale de Paris, parc floral, Vincennes.
Supports/Surfaces. Théâtre municipal, Nice.
- 1972** Supports/Surfaces. Centre Lacordaire, Montpellier.

- 1973** Peindre, bilan projet. Galerie Rencontres, Paris.
X^e Biennale. Sao Paulo, Brésil.
VIII^e Biennale. Musée national d'Art moderne, Paris.
Mostra del Larzac. Plateau du Larzac.
- 1974** Supports/Surfaces. Musée Fabre, Montpellier.
- 1975** Petits formats. Galerie AARP, Paris.
Coulures, matières, couleurs. Galerie Fénétral, Deauville.
Mostra del Larzac. Plateau du Larzac.
- 1976** Galerie Temps, Valence, Espagne.
Galerie Vaudres, Madrid.
Toile libre. Château de Fougères.
Mostra del Larzac. Plateau du Larzac.
- 1977** Canvas without stretchers. Galerie Gimpel fils, Londres.
Mostra del Larzac. Plateau du Larzac.
Galerie Parallèle, Genève.
Espace TXT, Galerie 30, Paris.
- 1978** Petits formats : peinture, sculpture, gravure. Centre culturel du Languedoc, Montpellier.
Musée Paul-Valéry, Sète.
Musée Fabre, Montpellier.
Artistes aux champs entre Nîmes et Montpellier.
Textuerre et ses peintres. Galerie L'Œil 2000, Châteauroux.
- 1979** Exposition de dessins. Centre culturel du Languedoc, Montpellier.
- 1980** Exposition collective organisée au profit de L'Energumène, Paris.
- 1981** Futur corps passés 12345678 peintres. Musée Fabre, Montpellier.
Bibliothèque de l'université de Toulouse Le Mirail, Toulouse.
- 1983** Avant Première. 75 artistes à la carte, 6 rue Saint-Nicolas, Paris.
- 1985** Les arts au soleil. Castelnau-le-Lez.
13 peintres et un sculpteur. Maison de Heidelberg, Montpellier.
- 1986** Œuvres 1967-1973. Galerie Athanor, association Tore, Marseille.
Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier.
Vendredi 13 à Serrabona. Prieuré de Serrabone, Frac Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales.
Art bistrot, 30 artistes dans la rue. SaintCergue, Suisse.
- 1987** Château de Taurines, Midi-Pyrénées.
- 1988** La littérature en cul de lampe. Œuvres sur papier, comité départemental de la culture du Gard, Galerie Nicole Dortindeguez, Anduze.
- 1990** Supports/Surfaces le bel âge. Château de Chambord.
11 peintres. Galerie Duras, Paris.
- 1991** Supports/Surfaces le bel âge, Castries. Hôtel de région, Montpellier,

et fort de Salses, Pyrénées-Orientales.
Supports/Surfaces 1966-1974. Musée d'Art moderne, Saint-Etienne.
Les années Supports/Surfaces 1965-1990. Galerie le Chanjour, Fiac, Paris.
Œuvres sur papier. Galerie Claudine Lustman, Paris.
Rencontres 50 ans de collage. Galerie Claudine Lustman, Paris.
Œuvres sur papier. Galerie Interface, Nîmes.
Butor et ses peintres. Galerie Wimmer, Montpellier.
12 petits travaux. Comité d'animation Lodévois-Larzac, Lodève.

- 1992** Château de Castries, Hérault.
Hôtel de région, Montpellier.
Supports/Surfaces. Musée de Tel-Aviv, Israël.
Quelques peintres du groupe Supports/Surfaces. Galerie Hélène Trintignan, Montpellier.
Galerie le Chan jour, Nice.
- 1993** Supports/Surfaces. Exposition itinérante, Museum of Fine Arts de Gifu, Ashia, Saitama, Kuroshi, Kitayashu, Japon.
Accrochage collectif, Galerie Claudine lustman, Paris.
Intérieurs. Cent une œuvres choisies dans les collections privées d'art contemporain MidiPyrénées, Centre d'art contemporain et musée Goya, Castres.
Rencontres autour de ... Adissan - Muses. Adissan, Hérault.
La main et ses multiples faces. Musée Fabre et Galerie Hélène Trintignan, Montpellier.
- 1994** Création contemporaine en Languedoc. Pavillon du musée Fabre, Montpellier.
- 1995** Le papier, sa fragilité et sa force. Espace Louis-Feuillade, Lunel.
Etre dans les petits papiers de ... Galerie de l'artothèque, Nîmes.
Galerie H.D. Nick, Aubais.
Supports/Surfaces, une histoire, un mouvement ... Galerie Manu Timoneda, cité du livre, Aix-en-Provence.
Forum artis museum Montese. L'école de Nice, Supports/Surfaces, groupe 70. Montese, Italie.
- 1996** Abstrata. Forum artis museum. Montese, Italie.
De l'œuf à l'ovale. 100 ans de rugby à Montpellier. Carré Sainte-Anne, Montpellier.
Maison de Montpellier à Heidelberg.
- 1997** Les formes de la couleur. Carré d'art, musée d'Art contemporain, Nîmes.
Galerie Manu Timoneda. Aix-en-Provence.
Exposition collective, toit de la grande arche, La Défense, Paris.
Métissage. Bibliothèque La Méjane, cité du Livre, Aix-en-Provence.
- 1998** L'été du lieu. Les artistes de la galerie, Galerie Terre d'ombre, Sommières.
Académie d'architecture, Paris.
Galerie Lelia Mordoch, Paris.
Supports/Surfaces le bel âge. Œuvres du Frac au musée d'Art moderne, Céret.
Supports/Surfaces. Galerie Piltzer, Paris.
Les années Supports/Surfaces dans les collections du centre Georges-Pompidou. Musée national du Jeu de Paume, Paris.

Centre culturel del Carde Duque, Madrid.
Maison de la culture, Namur, Belgique.
Museum Sztuki, Lodz, Pologne.
Palazzo delle esposizione, Rome, Italie.
Taldemuseo, Pori, Finlande.
Metropolitan Museum, Tokyo, Japon.
Museo de arte moderna, Sao Paulo, Brésil.
Centro cultural banco do Brazil, Rio de Janeiro, Brésil.

- 1999** Petits formats. Galerie Terre d'ombre, Sommières.
Supports/Surfaces. Galerie Gimpel, Londres.
- 2000** Collège Jacques-Cartier, Lille.
Westport, USA.
Arpac 2000, 18 ans d'Arpac, 25 plasticiens. Fondation du Pioch-Pelat, Arpac, Montpellier.
Les rendez-vous de Cardet. "Le village", Cardet, Gard.
Foires de Francfort et de Turin, Galerie Tendance, Paris.
- 2001** Pour Bernard Noël, 90 petits formats. Galerie Remarque, Trans-en-Provence, exposition itinérante dans les bibliothèques-médiathèques de Cavailon, Saint-Quentin, Digne, Cagnes-sur-Mer, Nîmes, Aix-en-Provence, Issy-les-Moulineaux.
L'art dans la ville. Saint-Etienne.
L'esprit Supports/Surfaces. Musée d'Histoire de Shaanxi, Xi'an, Chine.
- 2002** Cadavres exquis. Chapelle des Capucins, Aigues-Mortes.
Un ensemble inédit de livres. Galerie Saint-Côme, Montpellier.
The French Experience. Stop Art Gallery, San José, Etats-Unis.
Présent. IV^e Biennale d'art sacré actuel, Espace Confluences, Lyon.
Exposition collective. Atelier des Eyguesiers, Aix-en-Provence.
André-Pierre Arnal, Marcel Saint-Pierre. Galerie Eric Devlin, salon Art Paris 2002, Carrousel du Louvre, Paris.
Page. Salon de bibliophilie contemporaine, Galerie Eric Devlin, Paris.
- 2003** Artnim. Foire internationale d'art contemporain, Galerie Eric Devlin, Galerie Saint-Côme, Nîmes.
Art Paris. Galerie Eric Devlin, Carrousel du Louvre, Paris.
Page. Galerie Eric Devlin, Paris.
Œuvres sur papiers, livres uniques. Galerie Liliane Mantoux-Gignac, Paris.
- 2004** Hommage à Christian Prigent. Centre d'art et de littérature, hôtel Beury, L'Echelle, Ecole régionale des beaux-arts de Besançon.
Qu'est-ce qu'un livre d'artiste? Médiathèque, Issy-les-Moulineaux.
Art Paris. Galerie Eric Devlin, Paris.
Page. Galerie Eric Devlin, Paris.
- 2005** Œuvres sur papier. Les rendez-vous de Cardet, "Le village", Cardet.
Réflexion sur la peinture, proposée par H. M. Morat. Galerie H. D. Nick, château d'Aubais.
- 2006** VI^e salon régional du livre d'artiste en Languedoc-Roussillon. Carré d'art, bibliothèque, Nîmes.
Peintres de la galerie. Galerie Saint-Pierre, Limoges.



Auto Biobibliographie

Conçu en Bretagne, né à Nîmes en 1939, André-Pierre Arnal vit et travaille à Paris et dans les Cévennes. Il étudie à Montpellier Lettres et Histoire de l'Art, qu'il conjugue dans un travail universitaire sur les « Ecrits sur l'art » de Jean Paulhan.

Compagnon de route de Supports/Surfaces et des diverses expositions du mouvement et à titre personnel, en France et à l'étranger, il a également pratiqué l'écriture à travers des livres uniques et des Leporello.

Collectionneur d'art populaire, et primitif, d'objets multiples au nombre desquels figure l'anthropologie, il est devenu le terrain d'étude de l'ethnologue Philippe Geslin qui est en passe de publier un ouvrage sur son processus de création.

Collectionné par les Institutions et les amateurs privés, exposant ici et là, il peut résumer sa curiosité insatiable dans la formule : chaque jour est l'anniversaire du savoir et, pour soi, de la connaissance.

Textes :

Gilbert Lascault, écrivain, critique d'art.
Professeur émérite de philosophie de
l'art (Université Panthéon-Sorbonne).
André-Pierre Arnal

Photos :

Archives André-Pierre Arnal
Philippe Geslin
Rémi Loca (1^{er} et 4^e de couverture)
Michel Descosy
Richard Bruston
Philippe Soussan (repro des œuvres)

Graphisme :

Studio Permessio

Nombre d'exemplaires :

800 ex dont 100 exemplaires
accompagnés d'une reproduction
signée par l'artiste.

Le catalogue est publié
par la Galerie Intuiti
et la Galerie Convergences
à l'occasion de l'exposition
André-Pierre Arnal
50 ans de papier fait surface
du 21 Mars au 27 avril 2013

Galerie Convergences

22, rue des Coutures St Gervais
75003 Paris - 01 48 87 77 20

Galerie Intuiti

16, rue des Coutures St Gervais
75003 Paris - 06 82 83 26 29



ART & PROSPECTIVE
ET LE THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
PRÉSENTENT L'EXPOSITION DE PEINTURE DU GROUPE

SUPPORTS SURFACES

ANDRÉ-PIERRE ARNAL - VINCENT BIOULÈS - LOUIS CANE - MARC DEVADE - DANIEL DEZEUZE
NOËL DOLLA - JEAN-PIERRE PINCEMIN - PATRICK SAYTOUR - ANDRÉ VALENSI - CLAUDE VIALLAT

CONFÉRENCE-DÉBAT : MERCREDI 28 AVRIL A 21 H.
INTRODUCTION DE JACQUES HENRIC - FILMS
D'AVANT-GARDE : JEUDI 29 AVRIL A 21 H. -
PRÉSENTATION DE JEAN-PAUL FARGIER

THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE

21 BD JOURDAN PARIS-14^e - (M) CITÉ UNIVERSITAIRE - BUS 21-67-PC
OUVERTURE DE L'EXPOSITION LE LUNDI 19 AVRIL DE 19 H. A 22 H.

DU 19 AVRIL AU 8 MAI 1971

OUVERT TOUS LES JOURS DE 11 H. 30 A 14 H. 30 ET DE 18 H. A 21 H. SAUF LE DIMANCHE

Cette manifestation a été réalisée avec le concours du Ministère des Affaires Culturelles. Art et Prospective est une association régie par la Loi du 1^{er} Juillet 1901. Siège Social : 23, rue Hamet, Paris 19^e. Comité : André Bordet, Le Peon, Pierre Cléric, Jean Clouzet-Lanava, Diego Etcheverry, Victor Laks, Emmanuel Proverier, Jean-Pierre Vieilleure

ART & PROSPECTIVE

inaugure à présent une nouvelle phase de son action en créant un programme des arts plastiques dans le cadre des manifestations culturelles du Théâtre de la Cité Internationale. Dans un premier temps, ce programme comportera trois opérations : une présentation du groupe « Supports / Surfaces », une exposition du peintre Jean Dewasne et un panorama de la tapisserie contemporaine. « A & P » entend continuer de la sorte à exprimer ses objectifs et ses vœux qui, par des méthodes pratiques, visent à introduire le dialogue et l'information objective dans cette vie des arts trop souvent brimée par les exigences d'un marché arbitraire et les intérêts d'un protectionnisme archaïque.

Dans le large éventail d'inspirations qui se déploie aujourd'hui sous nos yeux, nous avons retenu, pour commencer, le groupe « Supports / Surfaces » en vertu d'un choix dont nous nous expliquons. Précisons d'abord qu'il s'agit de définir nos propres vœux à celles des artistes que nous présentons. « A & P », en

effet, aura trahi sa cause le jour où une tendance aura été préférée au fait d'exclusives esthétiques, sociales ou politiques. Certes, nous ne sommes pas assez candides pour croire à quelque nirvana de la neutralité qui permettrait de contempler en paix ces réalités de l'existence qui nous serrent de très près tout ce que nous sommes. Mais, puisque notre action est, par définition, artistique, nous croyons demeurer au cœur du problème en maintenant nos engagements au niveau de l'expérience créatrice, exprimant nos préférences pour les œuvres et les recherches artistiques — celles qui, issues d'esprits courageux, édifient leur cohérence à travers les tensions d'un langage inventé. En « Supports / Surfaces », nous voyons précisément les signes d'une telle expérience génératrice de formes et de pensées et, en définitive, trop chargée de vie pour se laisser enfermer par une idéologie ou une doctrine. Mais ici, pourtant, la peinture n'est pas la belle inconnue dont l'épigramme résume l'attrait : elle est, au contraire, « moyen et objet de connaissance ». Ainsi découvrons-nous un processus créateur qui, enraciné dans l'espace les repères et les jalons de son aventureux cheminement, se soumet lui-même à une analyse

critique. Et l'ambition de cette analyse est vaste puisque, passant par la dénonciation des systèmes hétéro et par la réduction des œuvres au profit de leurs éléments, elle ne concerne rien moins qu'une appréhension des rapports d'intelligibilité et de responsabilité nouant l'ensemble des problèmes humains. L'étude du véhicule de la signification n'est alors qu'un étape d'une dialectique menée par le rêve d'une théorie praxéologique qui éluciderait progressivement nos contradictions profondes tout en impliquant les critères de notre destin. Au visiteur lui-même d'observer et d'apprécier. Mais que des supports, ces toiles et ces gravements dressés comme pour quelque voyage sans retour ne fassent pas tout à fait oublier que la peinture restitue peut être annonce de lumière.

A & P

POSITIONS DU GROUPE SUPPORTS/SURFACES

1

Le travail présenté à l'occasion de cette seconde exposition SUPPORTS / SURFACES est le fruit d'une recherche théorique et d'un travail collectif. Il constitue par là-même une prise de position contre une conception individualiste de l'Art, la fétichisation de l'œuvre d'un créateur omnipotent dont les « créations » ne sont en fait que des marchandises.

Combattant ainsi la conception traditionnelle et bourgeoise de l'Art — c'est-à-dire névrotique et religieuse — la peinture est ici moyen et objet de connaissance, inscrite dans un processus de production d'écriture-lecture en perpétuelle transformation — et non de production d'« objets réels » ou d'attitudes autour de ces objets, à usage du marché — elle ne se donne pas ici uniquement « à voir ».

2

Le sujet — le Je (sujet) — Dans ce travail le sujet est pensé comme effet de la matière et non comme centre conscient dont les productions seraient la périphérie, autrement dit le sujet, pris dans la chaîne signifiante, n'est pas le maître de ce qu'il veut dire, ni le propriétaire exclusif de la conscience. Le Sexe traverse son langage.

En incessante transformation dialectique sujet et sens sont ici produits par la peinture.

3

Pratique signifiante. — Ici la peinture peut apparaître dans sa matérialité comme surfaces signifiantes. Les noms de Cézanne,

Matisse, Mondrian, Pollock, Rothko, signalent cette production picturale qui se prend pour objet d'étude au cours de son inscription, qui se reconnaît comme peinture, pouvant dans ce mouvement faire la théorie de son engendrement et se régénérer.

4

Théorie. — Ce travail porte à la fois sur le signifiant (le matériel spécifique) et sur le signifié (l'idéologie véhiculée et ses processus) ; c'est pourquoi la théorisation de notre pratique est inséparable de sa pratique même. Cette théorisation s'articule aux « sciences de la signification » les plus avancées : linguistique et psychanalyse (sciences qui ne se situent pas elles-mêmes hors de l'idéologie et sont dans cette mesure articulées pour leur refonte au matérialisme dialectique et au matérialisme historique, arme philosophique et politique de la seule classe réellement révolutionnaire pour l'ensemble de la société : la classe ouvrière).

Cette théorisation doit faire face à un brouillage culturel idéologique qui fait partie de la lutte des classes au niveau de la superstructure sociale, où n'importe quoi se veut théorie.

Si nous prenons en considération les divers modes d'inscription de cette même pratique signifiante, nous sommes amenés, la situant dans le cadre de la contradiction principale (la lutte des classes) :

1. à lui restituer, dans ce cadre, son rôle objectif au moment historique où elle est prise en considération, c'est-à-dire :

2. à opérer un retour sur la structure propre de véhicule idéologique (en ce qui concerne l'histoire de la peinture, les déterminations spéculaires du signifiant) ;

3. à analyser les formes névrotiques (religieuses) que prennent les déterminations dans le champ de tel ou tel type de contradiction spécifique ;

4. enfin à restituer cette pratique à sa complexité opératoire d'objet de connaissance dans le champ des autres pratiques sociales.

5

Politique. — Notre travail apparaît à un moment de déséquilibre accentué entre sa consommation et sa production (système du marché de l'art, système des avant-gardes à répétition, des avant-gardes académiques, etc.), et à un moment de désarroi général de l'idéologie dominante (surtout après mai 1968) dont la peinture est un des points d'ancrage. Notre travail porte sur un point précis : la peinture et son rapport à la philosophie et à la science (le fondement de notre théorie et de notre pratique étant le matérialisme historique et dialectique).

Sa subversion n'est pas de type « ouvriériste » (l'art pour le peuple), mais subversion parce qu'elle prépare l'armement théorique et idéologique de la petite bourgeoisie intellectuelle.

« De même que, jadis, une partie de la noblesse passa à la bourgeoisie, de nos jours une partie de la bourgeoisie passe au prolétariat, et, notamment, cette partie des idéologues bourgeois qui se sont haussés jusqu'à l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique » (Marx-Engels).

Le groupe Supports / Surfaces
Avril 1971



Galerie Convergences
Galerie Intuiti



978-2-9538479-9-4
10,00€